



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





726
A 314

VIRO CLARISSIMO ET CARISSIMO

CAROLO FRIDERICO WEBERO

GYMNASII CASSELLANI DIRECTORI

DE MAGISTRI MUNERE

ANTE VIGINTI QUINQUE ANNOS SUSCEPTO

DIE XXI. MENSIS DECEMBRIS MDCCCXLV

EX ANIMI SENTENTIA

GRATULATUR

THEODORUS BERGK.

IN EST COMMENTATIO DE TABULA ILLICA PARISIENSI.

MARBURGI.

TYPIS ELWERTI ACADEMICIS.



Laetissimus quidem, sed necopinanti mihi hoc ipso die nuntius allatus est, cum ex Christiani Schubarti, communis amici candidissimi, litteris cognovissem proxime instare diem illum, quo ante viginti quinque annos primum magistri munus inchoavisti, optare Cassellanos amicos, mecum et muneris et consuetudinis societate olim conjunctissimos, ut ego quoque, si fieri posset, hujus diei laetitiae interesssem. Ego igitur protinus omnem moram abjiciendam esse ratus promisi eo ipso die me Cassellas venturum esse; attamen aegre tuli, quod non prius me certiozem fecissent, ut sic ἀσύμβολος ad Te, Vir carissime, accedere cogerer. Quare ut quamvis levissime pictatis documentum exstaret, haec paucissimarum horarum spatio propere scripsi; et Te quidem, qua es humanitate, cum non ex muneris tenuitate de meo in Te amore sis judicaturus, aequi bonique consulturum esse spero; ceteros, si qui forte haec oculis lustraverint, ut eodem exemplo utantur identidem rogo: nam plurima et diversa negotia animum occupaverunt: accessit partium studium, quo nunc maxime urbs distrahitur atque fervet, a quo etiamsi me alienum esse sciam (namque decet eum, qui in historiarum monumentis habitat, justum esse et propositi tenacem virum), dolet tamen animus, cum ea, quae bonarum artium

incrementa ut foverent et firmarent instituta sunt, hominum temeritate funditus everti et hunc in pejora semper ruentis saeculi nisum animadvertat. Sed ut tandem aliquando ab hac temporis importunitate oratio deflectat, animum revoco ad hujus diei solemnitatem; igitur ut Tibi fausta et secunda omnia eveniant, ut pergas imminuto et animi et corporis vigore docilis juventutis animos bonis artibus erudire, praeceptis salubribus firmare, excitare exemplo, cujus plurimum valet auctoritas, atque ita totidem annis denuo peractis placidam senectutem laborum actorum jucunda memoria exhilares, etiam atque etiam opto.

Scr. Marburgi die XVII. mensis Decembris.

Nuperrime homo doctus Parisiensis Adrianus de Longperier in Diario philologico Parisiensi (Revue de Philol. 1845. Fascic. V. p. 438 seqq.) publici fecit juris titulum graecum, qui partem epitomae cujusdam Homericae continet, imaginibus praeterea adjunctis, ita ut ad tabulae Iliacae et aliorum monumentorum similitudinem proxime accedat, nisi quod in illis artis operibus breviter summa rerum, quae spectandae exhibentur, indicata est, hic vero omnia accuratius exposita esse animadvertimus, quam propositi consilii ratio exigebat, ita ut vel inde conjecturam facere possis, non huic instituto breviarium hoc Iliadis esse a principio accomodatum, sed aliunde translatum. Et hanc conjecturam, quae sua sponte nascitur, si quis titulum vel obiter perlustraverit, videntur confirmare ea, quae in exordio quamvis mutilato leguntur. Titulus autem hic est :

σοῦν

αὐτῆς ὑπὸ Ζηνοδότου ἐστίν.

Ἐν τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ Χρύσειον
πρὸς Ἀχαιοὺς ἄφικται
καὶ ἀπαίτησις Χρυσῆδος·
τοῦ δὲ Ἀγαμέμνωνος ἀπει-
σοῦντος καὶ μὴ βουλομέν-
ου ἀποδιδόναι, Χρύσης ἐπὶ
τοῖς εἰρημένοισι δυσφορ-
ῶν ἀξιοῖ τὸν Ἀπόλλω τῆς ἀ-
δικίας τῆς ἐπ' αὐτὸν γεν-
ομένης ἀνταμείψασθαι
τοὺς Ἀχαιοὺς· τοῦ δὲ Ἀπόλ-
λωνος μηνίσαντος τοῖς
Ἀχαιοῖς καὶ λοιμὸν ἐμβα-
λόντος εἰς τὸ στρατόπεδ-

ον αὐτῶν ἐπ' ἑννέα ἡμέρα[s]

καθάπερ εἶρηκεν· ἐννῆμα-
ρ μὲν ἀνὰ στρατὸν ὦχετο κῆλ-
α θεοῖο· καὶ ἐπιβάλλει τῇ δεκά-
τῃ δ' ἀγορὴν ἐκαλέσσατο λα-
ὸν Ἀχιλλεύς. ἐν ταύτῃ πάλιν[s]
μῆνι[s] καὶ Χρυσῆδος ἀποστο-
λὴ καὶ ἀπαίτησις Βρισηίδος·
καὶ Ἀχιλλέως καὶ Θέτιδος συλ-
λογος ὑπὲρ τῶν Ἀχαιῶν καὶ [κε]
λεύοντος τὴν μητὲρ ἀξιῶσ-
αι τὸν Δία, ὅπως τιμήσουσιν αὐ-
τὸν οἱ Ἀχαιοί, ἐπιβάλλει ἡ Θέ-
τις· Εἰμ' αὐτῇ πρὸς Ὀλυμπον ἀγ-
άννιφόν αἶκε πίεσθαι· ἀλλὰ σὺ
μὲν νῦν νευσὶ παρήμενος ὦ-

κυπόροισιν μήνι' Ἀχαιοῖσιν, πο-
λέμου δ' ἀποπαύεο πάμπαν.
Ζεὺς γὰρ ἐς Ὠκεανὸν μετ' ἀ-
μύμονας χθιζὸς ἔβη μετὰ
δαῖτα, θεοὶ δ' ἅμα πάντες ἔ-
ποντο· δωδεκάτῃ δέ τοι αὖτις
ἐλεύσεται Οὐλυμπόνδε
ὥστε πορεύ[ε]σθαι αὐτὸν τῇ ἐνά-
τῃ· διελθουσῶν οὖν τῶν ἀνά-
μέσον ἡμερῶν ἔρχεται ὁ Ζε-
ὺς τῇ προειρημένῃ δωδε-
κάτῃ καὶ ἡ Θέτις κατὰ τὸ πρό-
σταγμα τοῦ υἱοῦ ἀναβαίνει
πρὸς τὸν Δία· κἀκείνου ὑποσ[χ]
ομένου ποιήσιν, καθάπερ ἡ-
ξίου, ἀπαλλάσσεται ἡ Θέτις

τὰ εἰρημένα τῷ υἱῷ ἀπαγγελ-
οῦσα. Ταύτης διελθούσης τῇ-
ς ἡμέρας καὶ τῶν ἡμερῶν ἀριθμ-
ὸν ἔχουσῶν εἴκοσι ἐπιβάλλει
μία καὶ εἰκοστή, ἐν ᾗ ἐστὶν Ἀχ-
αίων ἀγορά, νεῶν κατάλογ-
ος, συναγωγὴ τῶν Ἀχαι[ῶν]
καὶ ὄ[ρ]κια καὶ Μενελ[άου καὶ]
Ἀλεξάνδρου μονο [μαχία καὶ]
θεῶν ἀγορά καὶ ὄρ[κίων σύγ-
χυσις καὶ ἐπιπώ[λῃσις καὶ πε-
διάς μάχη, Δι[ομήδους ἀριστεί]
α καὶ Αἰνῆου [καὶ Ἀφροδίτης]
τρῶσις πε
νήου αἰ
μας

Jam editor Parisiensis initium in hunc modum redintegrasse sibi visus est:

ἐπιτομὴ τῆς Ἰλιάδος ὁπῶ] σοῦν
αὐτῆς ὑπὸ Ζηνοδότου ἐστίν.

quæ quid sibi velint non perspicio, adeo a Graeci sermonis lege abhorrent. Jam quamvis difficile sit satis certo divinare, quid scriptum fuerit (*seu* fere versus desiderari editor Parisiensis testatur), illud tamen apparet non de recensione Zenodotea Homericorum carminum hic agi; nam nihil omnino referebat, quam editionem artifex in imaginibus fingendis sequeretur, cum in singulis quidem locis admodum discrepant criticorum recensione, de carminis autem universi forma deque rerum summa plane inter se consentirent. Verum illud artifex iste, quicunque fuit, ut opinor, voluit indicare, non se indicem rerum gestarum, quem in latere tabulae exhibebat, confecisse, sed a Zenodoto petiisse; itaque, cum consentaneum sit, hanc tabulam etiam Odysseae summam comprehendisse, ita fere puto exordium ex parte redintegrandum:

Ἐπιτομὴ τῆς Ἰλιάδος τε καὶ
τῆς Ὀδυσσεΐας Ἰλιάδος] σοῦν
αὐτῆς ὑπὸ Ζηνοδότου ἐστίν.

ita ut verba significant, Epitomen Iliadis a Zenodoto esse confectam, quem ad modum apud Dionem Chrysost. Orat. LIII. p. 275: γέγραφε δὲ καὶ Ζήνων ὁ φιλόσοφος εἰς τε τὴν Ἰλιάδα

καὶ τὴν Ὀδύσσειαν, καὶ περὶ τοῦ Μαργίτου δέ· δοκεῖ γὰρ καὶ τοῦτο τὸ ποίημα ὑπὸ Ὀμήρου γεγονέναι νεωτέρου καὶ ἀποπειρωμένου τῆς αὐτοῦ φύσεως πρὸς ποιήσιν. Zenodotum autem ejusmodi breviarium scripsisse, quod suae editioni praemiserit, satis est verisimile. Quae si vere sumus conjectura assecuti, jam ipsius Zenodoti insigne fragmentum recuperavimus. Ceterum sic sentio, ea tantum, quae ad librum Iliadis primum pertinent, integra ex Zenodoto descripta esse, tum autem artificem ipsum, cum vel taedio describendi caperetur, vel locum defore sentiret, ita usum esse Zenodoteo breviario, ut summatim tantum et paucissimis verbis omnia ex ordine absolveret. Et Odysseae quidem argumentum videtur ipse simili ratione exposuisse.

Jam vero hae ipsae brevii reliquiae luculenter ostendunt, quam rationem Ephesius grammaticus secutus sit in quaestione perdifficili de tempore, quod Iliadis liber primus complectitur. Haec ipsa enim quaestio est, quae quam maxime excitavit eorum studia, qui nunc Homeri carmina dissolvere student. Neque vero mihi propositum est, rationes acutissime excogitatas examinare et si fieri possit, redarguere; nam quod Lachmannus dixit ad has quaestiones continuandas se iis tantum diebus, qui candida nota sint, accedere, id mihi homini occupatissimo et alienis negotiis distracto nunc minime obtigit; verum illud ago, ut exemplo aliquo ostendam, quo pacto veteres magistri, quum easdem illas difficultates, quas nostri homines deprehenderunt, animadvertissent, expedire conati sint.

Agitur enim hic de temporis spatio, quod liber primus Iliadis complectatur; vulgo autem existimant diebus viginti et duobus omnia, quae in eo libro exponuntur, contineri: primo enim die Chrysem, cum repulsam tulisset, Apollinis opem implorare eodemque die pestilentis morbi initium fieri, quem per novem dies continuari: decimo die concione convocata rixari inter se Achillem et Agamemnonem, eodemque die Thetidem filii precibus accitam promittere, se duodecimo die post, ubi Juppiter ex Aethiopia redux factus sit, Olympum adituram, denique Thetidem hoc ipso id est altero et vicesimo die Jovem exorare, ita ut Iliadis liber secundus a tertio et vicesimo die initium capiat, vide praeter alios Koeppenii adnotata ad Iliad. T. I. p. 92. Hanc rationem cum vere subductam esse vulgo creditum sit, inde etiam profectus est Lachmannus, qui censet priorem quidem hujus libri partem usque ad v. 347 bene cohaerere, sed deinde plura, quae adversa fronte inter se pugnent, sibi deprehendisse visus est; itaque duas continuationes separandas esse putat, quae neque inter se conveniant. neque cum iis, quae praegressa sunt, bene cohaereant. Et priorem quidem eam dicit, quae alteri inserta est, inde a versu 430—492, alteram autem orditur a v. 348 usque ad v. 429, cujus abruptum

flum retextitur inde a v. 493—611. Gravissimam autem offensionem inesse existimat in v. 493:

Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐκ τοῦτο δυωδεκάτῃ γένετ' ἡώς.

namque nihil jam esse, quo illud ἐκ τοῦτο referas, quoniam interim, ut in priore continuatione v. 475—77 narratum, noctem novus dies exceperit, et deinde v. 490, ubi de Achille haec leguntur:

οὔτε ποτ' εἰς ἀγορὴν πωλῆσκετο κυδιάνειραν,
οὔτε ποτ' ἐς πόλεμον, ἀλλὰ φθινύσσκε φίλον κῆρ,
αὔθι μένων, ποθέσσκε δ' αὐτὴν τε πτόλεμόν τε.

plures etiam dies praeterlapsos esse, satis certo intelligamus. Contra, si quis haec separaverit, alteram continuationem satis bene cohaerere, namque Thetidem dicere, v. 424, pridie deos ad Aethiopes se contulisse, duodecimo autem die in Olympum reversuros, et revera duodecimo die, postquam Thetis cum Achille collocuta fuerat, deos reduces fieri: at vero si prior continuatio hic inseratur, tunc omnia jam perverti, quoniam sic dii quatuordecim demum vel quindecim diebus peractis reverterentur. Itaque Lachmannus hanc quidem priorem continuationem, quippe quae poeta indigna sit, segregandam censet, alteram cum exordio rhapsodiae bene cohaerere ipse largitur.

Et hoc quidem contra Lachmannum jam Grossius in *Vindiciarum Homericarum* Spec. I. (Marburgi 1845) P. 19 monuit, posse illud ἐκ τοῦτο ad ipsum colloquii tempus referri, ita ut degressonis de Ulissis itinere interpositae nulla habeatur ratio, verum poeta versus proxime antegressos respexerit:

Αὐτὰρ ὁ μῆνις νηυσὶ παρήμενος κτλ.

Rectissime enim Grossius animadvertit multum abesse, ut quod Lachmannus argutatur, hi versus ad id tempus pertineant, quod reditum Ulissis exceperit, cum summatim tantum animum Achillis, qui fuit inde ab eo tempore, quo Agamemnoni contumelia affecerat, describant.

Lachmanno tamen maximam partem assensus est Bernhardt in *Historia litterarum Graecarum* T. II. p. 94 quamquam paulo obscurius disserens*). Qui, si recte viri doctissimi sen-

*) „In α' kreuzen sich zwei Fortsetzungen: die jetzt zwar innig verschränkt stehen, aber verschiedene Ausgangspunkte hatten, 348—430 (mit dem mechanisch anknüpfenden αὐτὰρ) 493—611, und das (mit ἐκ τοῦτο v. 493 unvereinbare) Episodium 430—492. Einen wesentlichen Theil des Anstosses hebt aber die Ausschliessung von 488—92. worin Zenodotus voranging; in der Zeitbestimmung χθιζός 424 dagegen liegt kein Anzeichen gegen einen nicht in der Anschauung des früheren arbeitenden Dichter, da das Gespräch von Achilleus mit seiner Mutter zeitlos gehalten ist, sondern die erste Fortsetzung greift in den Plan der Μῆνις ein.“

tentiam perspexi, id quod Lachmanno concesserat, ipse retractat: nam dicit hoc, opinor, sublati v. 488—492 posse copulari utramque narrationem, quandoquidem illud *pridie* v. 424 *non ad certum quoddam tempus referatur*, itaque etiam ἐκ τοῦ v. 493 ad Ulissis reditum revocari posse. Haec explicatio, qua difficultate laboret, nihil attinet exponere, potius quomodo Zenodotus hanc quaestionem solverit, videndum est.

Zenodotus non, ut nostri, viginti duobus ea, quae libro primo Iliadis narrantur, sed *viginti diebus* absolvi censuit, id quod tabula Parisiensis liquido docet. Zenodotus enim eo ipso die, quo irae fit initium, h. e. *decimo* existimat Thetidem consolari filium; cum autem haec dicit v. 423:

Ζεὺς γὰρ ἐς Ὀκεανὸν μετ' ἀμύμονας Αἰθιοπῆας
χθρὶς ἔβη μετὰ δαῖτα, θεοὶ δ' ἅμα πάντες ἔποντο,
δωδεκάτῃ δέ τοι αὖτις ἐλεύσεται Οὔλυμπόνδε,

illud δωδεκάτῃ non, ut nostri homines, ad illud temporis momentum, quo Thetis loquitur, sed ad diem, quo Jupiter profectus erat, retulit: ὥστε πορεύεσθαι αὐτὸν τῇ ἐνάτῃ· διελθουσῶν οὖν τῶν ἀνὰ μέσον ἡμερῶν ἔρχεται ὁ Ζεὺς τῇ προειρημένῃ δωδεκάτῃ — ταύτης διελθούσης τῆς ἡμέρας καὶ τῶν ἡμερῶν ἀριθμὸν ἔχουσῶν εἴκοσι, ἐπιβάλλει μία καὶ εἰκοστή, ἐν ᾗ ἐστὶν Ἀχαιῶν ἀγορὰ κτλ. quam explicationem quo tandem jure quis reprehendat aut postponendam alteri esse contendat? Quae cum ita sint, apparet Zenodotum, quod v. 493 legitur:

Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἐκ τοῦ δυωδεκάτῃ γένητ' ἡώς

omnino non ad ea, quae proxime praegressa sunt, retulisse, neque ad Ulissis reditum, neque ad Achillis iram, verum eodem plane pacto interpretatum esse, quae illa quae Thetis dicit:

Δωδεκάτῃ δέ τοι αὖτις ἐλεύσεται Οὔλυμπόνδε,

ut dies numerentur inde ab eo die, quo Jupiter profectus erat. Nulla igitur ratio habetur eorum, quae praecedunt, sed id quod primum est, respicitur. Sane ex vulgari consuetudine ἐκ τοῦ alias adhibetur apud Homerum, ut est Il. XV. v. 69: Ἐκ τοῦδ' ἂν τοι ἔπειτα παλῖωξιν παρὰ νηῶν Αἰὲν ἐγὼ τεύχοιμι διαμπερές. et v. 601: Ἐκ γὰρ δὴ τοῦ ἔμελλε παλῖωξιν παρὰ νηῶν Θησέμεναι Τρώων, Δαναοῖσι δὲ κῦδος ὀρέξαι. et in Odyss. I. v. 74: Ἐκ τοῦ δὴ Ὀδυσῆα Ποσειδάων ἐνοσίχθων Οὔτι κατακτείνει, πλάζει δ' ἀπὸ πατρίδος αἴης et ibid. v. 212: Ἐκ τοῦ δ' οὔτ' Ὀδυσῆα ἐγὼν ἴδον, οὔτ' ἐμὲ κείνος. At vero plane geminus locus est in Iliade XXIV. v. 22 seqq.

Ὡς ὁ μὲν Ἐκτορα δῖον ἀεὶ κίχεν μεναιάνων,

τὸν δ' ἐλαίρεσκον μάκαρες θεοὶ εἰσορόωντες,
κλέψαι δ' ὀτρύνεσκον εὖσκοπον Ἀργειφόντην.
ἔνθ' ἄλλοις μὲν πᾶσιν ἐήνδανε, οὐδὲ ποθ' Ἥρη,
οὐδὲ Ποσειδάων', οὐδὲ γλαυκῶπιδι Κούρῃ·
ἀλλ' ἔχον, ὥς σφιν πρῶτον ἀπήχθετο Ἴλιος ἱρή
καὶ Πρίαμος καὶ λαὸς Ἀλεξάνδρου ἔνεκ' ἄτης,
ὅς νείκεσσε θεάς, ὅτε οἱ μέσσαυλον ἴκοντο,
τὴν δ' ἤνησ', ἣ οἱ πόρε μαχλοσύνην ἀλεγεινήν.
ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐκ τοῖο δυωδεκάτῃ γένετ' ἡώς,
καὶ τότε ἄρ, ἀθανάτοισι μετῆύδα Φοῖβος Ἀπόλλων.

quod nec ad contumeliam illam Hectori ab Achille illatam, quam initio hujus rhapsodiae exposuit poeta, nec ad discidium deorum refertur, sed ad id, quod primum est, ad Hectoris mortem: recte enim Scholiasta ad v. 31 ἐκ τοῖο] ἐξ οὗ Ἐκτωρ ἀπέθανεν· ἐν μιᾷ γὰρ ἀπέθανεν, εἴτα ὑλοτόμησαν, τρίτῃ δὲ ἡ τοῦ ἀγῶνος, εἴτα μετὰ ταῦτα ἐννέα· Φησὶ γοῦν (107). ἐν νῆμαρ δὲ νεῖκος ἐν ἀθανάτοισιν ὄρωρεν· καὶ ὁ Ἑρμῆς Φησὶ (413)· Δυωδεκάτῃ δὲ οἱ ἡώς Κεϊμένῃ. Hic igitur locus Zenodoti rationem plane confirmat.

Jam illud apparet, Zenodotum ut versus 488—492 in suspicionem vocaret (Scholiasta, h. e. Didymus vel Aristonicus ad v. 488 adscripsit: αὐτὰρ ὁ μήνιε· ὅτι Ζηνόδοτος ἡθέρηκεν ἕως τοῦ αὖθι μένων· τὸν δέ· οὐτε ποτ' ἐς πόλεμον οὐδὲ ἔγραψεν.*), nequaquam, quod Grossius et fortasse etiam Bernhardyus censuit, ea ipsa ratione motum esse, quae Lachmannus ductus omnia dissolvere conatus est: verum aliud quid permovit Zenodotum; haud dubie censuit talem repetitionem, quae inest in his versibus:

Αὐτὰρ ὁ μήνιε νηυσὶ παρήμενος ὠκυπόροισιν
διογενὴς Πηλεὺς υἱός, πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς,
οὔτε ποτ' εἰς ἀγορὴν πωλέσκετο κυδιάνειραν,
οὔτε ποτ' ἐς πόλεμον, ἀλλὰ φθινύθεσκε Φίλον κῆρ,
αὖθι μένων, ποθέεσκε δ' αὐτὴν τε πτόλεμόν τε.

*) Illud moneo, Scholia antiqua, quae ex quatuor libris Aristonici, Didymi, Herodiani, Nicanoris composita sunt, profecta esse ab Apione et Herodoro, et Eustathium cum hos auctores adhibeat, his ipsis scholis nunc esse. Ceterum similem aliquem librum jam ante hos Nemesio nescio qui composuerat, quamvis fortasse aliis quibusdam auctoribus usus; ejusmodi enim erat tetralogia, quae commemoratur ad Il. K. v. 398: ἐν μέντοι τῇ τετραλογίᾳ Νημοσίωτος οὕτως εἶρον περὶ τῶν αἰχῶν τοιῶν. Sed de his fortasse aliae accuratius dicam.

plane supervacuum esse, cum eadem fere jam supra satis sint significata v. 428:

Ὡς ἄρα Φωνήσας ἀπεβήσατο, τὸν δ' ἔλιπ' αὐτοῦ
 χωόμενον κατὰ θυμὸν ἐϋζώνοιο γυναικός,
 τήν ῥα βίη ἀέκοντος ἀπηύρων.

nec opus fuerit, ut narratione de Ulissis itinere composita, hoc modo expositio continuetur. Illum autem versum, quem continuo obelo confixit Zenodotus*), fortasse propterea eiecit, quod jam in antiquis aliquot libris desiderabatur. Namque illud omnino cavendum est, ne de hujus critici ratione et doctrina contemptius judicemus.

*) Tunc autem necesse erat, ut antea scriberetur:

οὐδέ ποτ' εἰς ἀγορὴν πωλείσκετο κιθαίνειραν.

